Ce Vaudois qui peignait les Valaisans

Autor(en): **J.-M.R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2011)**

Heft 30

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-832022

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ce Vaudois qui peignait

Après l'immense succès de l'exposition Monet, la Fondation Gianadda Considéré comme un dandy à Savièse, décédé en 1948, il a laissé une

Un côté touche-à-tout de génie. Méconnue du grand public, l'œuvre d'Ernest Biéler a pourtant toujours été appréciée par les amateurs, relève la commissaire de l'exposition Ethel Mathier qui prépare également le catalogue raisonné de l'artiste. Et, mis à part une très brève période parisienne dans sa prime jeunesse, l'artiste suisse n'a pas connu de galère, encore moins de destin à la Van Gogh.

Grâce à sa polyvalence et à sa virtuosité, il a rapidement bénéficié de commandes importantes et de taille, notamment le décor du plafond du Victoria Hall de Genève ou l'un des vitraux du hall de la Coupole fédérale. Il fut même chargé de la réalisation des décors et des costumes de la Fête des Vignerons en 1927. Des œuvres monumentales qui «l'ont éloigné de la peinture de chevalet à certains moments, ce qui explique peut-être un relatif

COURSES À LA CROIX DE BERNY, 1885
Gouache sur papier, 40 x 55 cm **Collection particulière**

Le Club

Découvrez ce peintre suisse de talent au parcours si riche: 50 billets offerts en page 78.

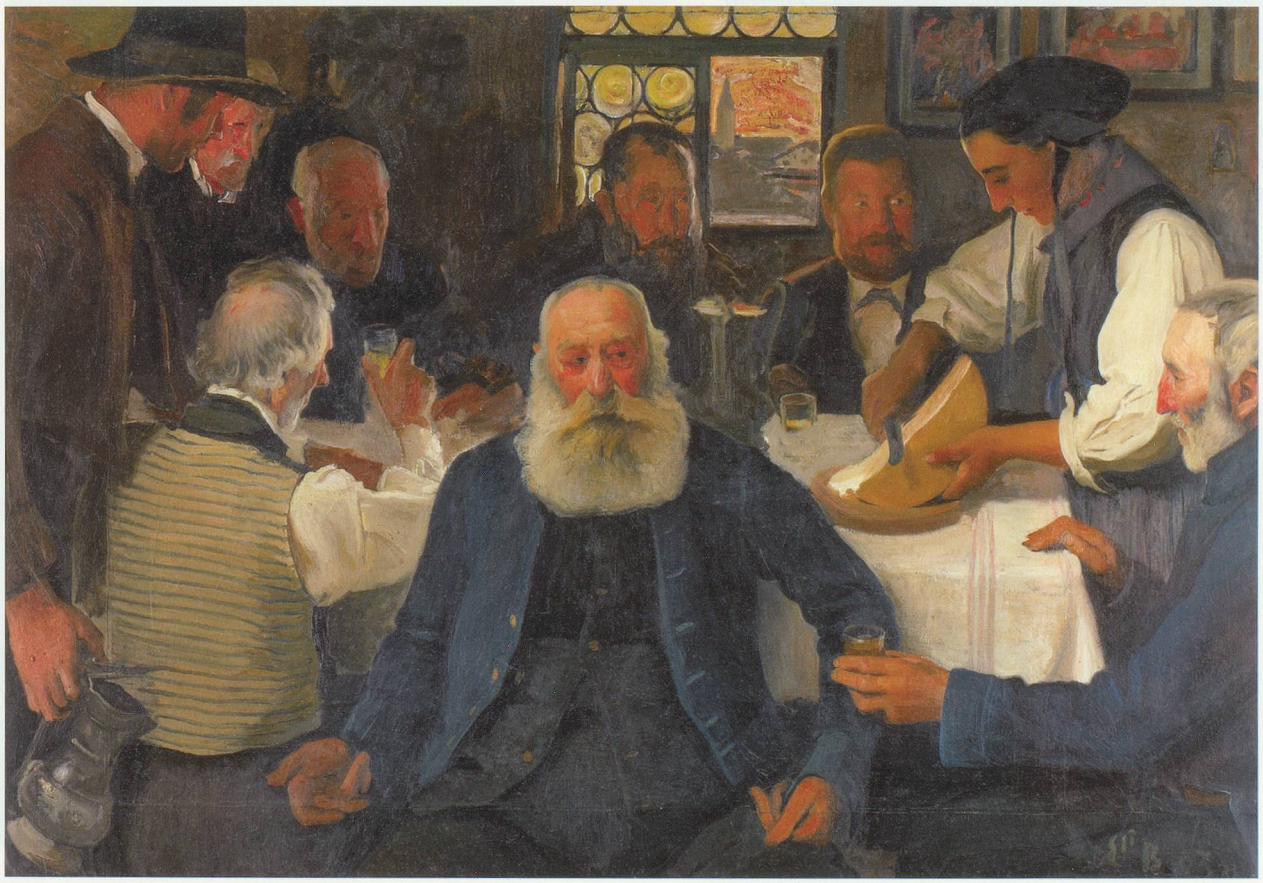
Né en 1863 à Rolle, Ernest Biéler débute sa formation artistique en 1880 à Paris. A l'Académie Julian, il est l'élève de Jules-Joseph Lefebvre et de Gustave Boulanger. Il fréquente aussi l'Atelier suisse et l'Académie Colarossi. Le jeune artiste copie les maîtres au Louvre et réalise des croquis dans les rues, sur les quais et dans les jardins. Il s'imprègne avec virtuosité des différents styles qui sont alors en vogue à Paris, relevant aussi bien de l'art officiel que de l'art d'avant-garde. Agé de seulement 22 ans il crée *Courses à la Croix de Berny* (1885) qui dévoile déjà tout son talent.

les Valaisans

accueille les œuvres d'un artiste du cru, Ernest Biéler. œuvre fascinante de par sa diversité et sa virtuosité.

désintérêt de la part du public de l'époque», note la spécialiste du Kunstmuseum de Berne qui présente cette rétrospective à Martigny, en coopération avec la Fondation Gianadda.

Nul doute en tout cas que le public aura un immense plaisir à découvrir la diversité de son œuvre à travers une exposition de 115 tableaux provenant aussi bien de collections publiques que privées. Né en 1863 dans une famille bourgeoise à Rolle, Ernest Biéler a appris les fondements de son métier à Paris où il s'essaya à plusieurs styles. D'aucuns pourraient penser qu'il tentait de s'adapter à la demande, mais il faut nuancer cette thèse. A un moment donné Biéler avait simplement besoin de vivre. N'en demeurent pas moins des tableaux exceptionnels.» Et comme beaucoup d'autres peintres, il navigua entre différents styles, dont l'impressionnisme à ses débuts, avant de trouver sa propre voie. Auparavant,

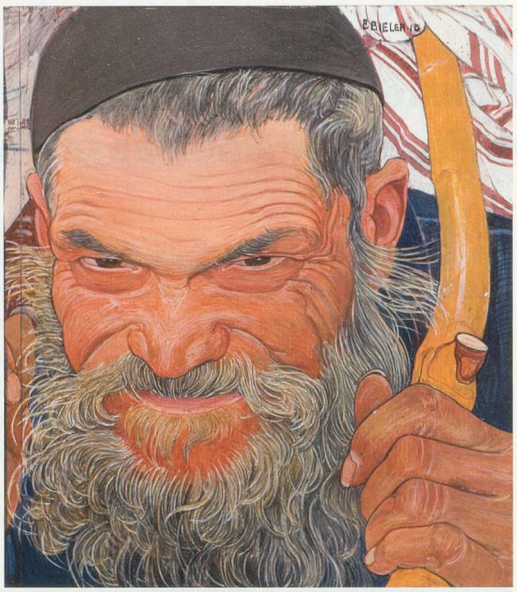


LA RACLETTE, **1903**
Huile sur toile, 128 x 185,5 cm **Collection particulière**

En été 1884, Biéler effectue un tour de Suisse. Le peintre Raphael Ritz lui fait découvrir Savièse. Après 1900, il réside de plus en plus dans ce village, où il se fait construire un atelier. Entre 1901 et 1904, il y peint des scènes de genre réalistes de grand format. Les tons sont chauds, la peinture travaillée en épaisseur et le trait de pinceau large. Biéler n'a pas embelli le tempérament rugueux et la fermeture émotionnelle des Valaisans, comme le montre *La Raclette*, datant de 1903.

VALAISANNE AVEC COIFFE DE DENTELLES, 1909
Aquarelle et gouache sur papier, 25 x 25 cm
Collection particulière

LE JOYEUX MENDIANT, 1910
Tempera sur papier marouflé sur panneau,
26,6 x 24 cm Collection particulière



A partir de 1906, un style propre à Biéler apparaît dans sa peinture. Il se caractérise par des lignes de contour clairement définies et un remplissage des surfaces par des couleurs claires. Les plans y sont rapprochés et restreints et les formats petits et majoritairement carrés. Ce style s'impose dans les portraits des gens de Savièse. Les effets décoratifs des tableaux sont encore renforcés par les cadres en bois conçus par l'artiste lui-même, d'une sobre simplicité et pourtant d'un raffinement singulier, qui invitent le spectateur à regarder comme à travers des fenêtres ouvrant sur un monde disparu.

il avait également exploré le symbolisme avec d'imposantes compositions comme *Les Feuilles mortes* et *Les Sources*, considérées comme ses deux chefs-d'œuvre du genre.

Retour aux sources

L'année 1900 marquera un tournant important. Comme plusieurs de ses confrères qui rejettent l'industrialisation, Biéler retourne à la nature. Il s'installe à Savièse, dans le canton du Valais. Au contact des habitants et des paysages, ses œuvres se font moins intellectuelles, son style moins délicat. Il revient ensuite à une technique plus raffinée avant d'évoluer vers un style de plus en plus décoratif. «Pour beaucoup, il entre alors dans la catégorie "peintre folklorique".»

DEUX SAVIÉSANNES DANS UN INTÉRIEUR, 1923
Aquarelle sur papier marouflé sur carton, 38 x 50 cm **Collection particulière**

La quête de Biéler des traditions et des racines trouve particulièrement son expression dans les représentations de la vie quotidienne où les détails deviennent des éléments décoratifs. Dans ce type d'œuvres, Biéler accorde aux costumes traditionnels une signification particulière et ils accèdent, au travers de ses mises en scène, à une imposante solennité.

LES FEUILLES MORTES, 1899
Huile sur toile, 149,7 x 481,5 cm
Kunstmuseum Bern

Toujours sous l'influence des grands courants internationaux, Biéler exécute entre 1897 et 1900 d'imposantes compositions symbolistes comme *Les Feuilles mortes* (1899). Il s'agit d'un tableau au format allongé et monumental, à la composition à la fois dynamique et symétrique évoquant l'automne avec une mélancolie poétique. En référence à la saison, le coloris chaud s'accompagne de nuances déclinées du jaune au brun. Les feuilles sont assimilées à des personnages féminins où se mêlent réalité et allégorie.

Décédé en 1948, peu avant son 85e anniversaire, Biéler laisse donc un héritage extrêmement riche. Pour nombre de collectionneurs, il incarne une valeur sûre sans être inaccessible. Quoique. En 2007, une de ses œuvres, *Trois Valaisannes*, alors estimée entre 450 000 et 650 000 francs, a été adjugée à plus d'un million dans une vente aux enchères. Une inflation qui n'étonne pas l'experte du Kunstmuseum de Berne. Elle traduit simplement la flambée actuelle des prix pour les maîtres suisses de la fin du XIXe et début du XXe. «De son vivant déjà, il s'est toujours bien vendu. Et quand notre musée a acheté *Les Feuilles mortes* en 1902, il avait déjà payé la somme conséquente de 6000 francs, soit autant que pour un Ferdinand Hodler...»

J.-M.R.

Jusqu'au 26 février 2012